Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 21 (1971)

Heft: 4

Buchbesprechung: Volume 14 [A.A.G. Bijdragen]

Autor: Ussel, Jos van

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cratie plébiscitaire demeurait très vivace sur le terrain cantonal et communal.

Enfin, on pourrait faire toute une série d'objections, qui porteraient plus sur la méthodologie de la «science politique» que sur les particularités de l'ouvrage. Ne comporte-t-elle pas une tendance à raisonner d'une manière trop formelle, en oubliant par trop souvent le contenu même des lois en discussion, leurs implications sociales, ainsi que, d'une façon générale, tout ce qui se passe en dehors des commissions, de l'administration et du parlement? Cette tendance ne conduit-elle pas à mal différencier le poids respectif des différents groupes représentés? Se placer et demeurer à l'intérieur du système, n'est-ce pas se condamner à juger selon le propre code de référence de celui-ci et, par conséquent, ne pouvoir discerner les forces réelles qui s'exercent en son sein? N'est-ce pas être, en somme, le jouet des illusions que le système entretient sur lui-même et ne pouvoir déterminer ce qui, en dernière analyse, est l'essentiel: au profit de qui fonctionne-t-il?

Genève *Marc Vuilleumier*

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

A. A. G. Bijdragen. *Volume 14.* Afdeling Agrarische Geschiedenis, Landbouwhogeschool. Wageningen, Edit. H. Veenman en Zonen Vv., 1967. In-8°, 230 p.

Ce quatorzième fascicule de la collection patronnée par le département d'histoire rurale de l'Université agronomique de Wageningen, aux Pays-Bas, nous offre l'occasion de signaler l'intérêt grandissant de cet Institut pour l'histoire de l'agriculture européenne. Ayant déjà exposé dans des monographies précédentes[1] une masse très appréciable d'observations quantitatives et qualitatives, l'équipe de chercheurs sous la direction du professeur Slicher van Bath continue à imposer en termes nouveaux le caractère dynamique et déterminant de l'agriculture pré-industrielle. Parmi les contributions publiées en néerlandais dans ce fascicule, citons d'abord celle de D. A. Kotelawele, concernant la politique agraire hollandaise dans le sud-ouest de Ceylan entre 1743 et 1767, ainsi que l'étude d'archives de J. A. Faber sur la navigation et le commerce maritime du port de Harlingen, en Frise, entre 1654 et 1655. Quant aux trois articles de B. H. Slicher van Bath lui même, et qui ont particulièrement retenu notre intérêt, il s'agit en premier lieu de la reprise de deux communications: d'une

[1] Voir la collection des *A. A. G. Bijdragen.* Wageningen, n°s 1 à 13, 1958–1965.

part celle présentée à la Conférence du CIMA *(Congressus internationalis musaeorum agriculturae)* à Liblice en 1966 sur «le développement de la productivité des travaux agricoles» (en français), et d'autre part sa conférence donnée au Colloque sur la Forêt, à Besançon, en 1966, sur «l'histoire des forêts dans les Pays-Bas septentrionaux» (en français).

Lors de la Conférence internationale d'histoire économique de Munich en 1965, la communication de M. Slicher van Bath sous la forme d'un organigramme, «orientation rajeunie», sur les problèmes fondamentaux de la société préindustrielle, avait été fort remarquée[2]. Ses recherches solidement menées sur les aspects agricoles du développement économique, en l'occurence l'histoire de la production agricole, lui avaient d'abord permis de dresser un schéma cohérent: le bilan de ses «Yeld Ratios, 810–1820»[3], devenu œuvre de référence, et qui détermine clairement une périodisation longue des cycles de production agricole européenne. C'est sur le phénomène beaucoup moins connu de la productivité agricole que Slicher van Bath s'est plus particulièrement penché ces dernières années[4]. Dans le présent article, il analyse d'abord clairement l'importance historique de la technologie agricole. Insistant sur la différence et le décalage dans le temps entre invention et application, il rejoint les analyses de Schumpeter. La vulgarisation des techniques aurait-elle suffi à déclencher une application intensive des nouveaux outils ou machines agricoles? Il semble que des résultats révolutionnaires n'ont percé que là ou les facteurs économiques jouaient effectivement un rôle prépondérant. Un accroissement énorme des sources d'énergie disponibles, une économie spectaculaire en «hommes-heures», un esprit réellement capitaliste de l'agriculteur: autant d'éléments conjoncturels qui ont trouvé dans les monocultures anglo-saxonnes un terrain nouveau et propice. Les conditions archaïques et disparates de l'agriculture continentale étant dépassées, commence l'ère où «...the poetry of agriculture is lost, it becomes a factory industry...». L'analyse de l'auteur, qui reprend d'ailleurs la périodisation signalée, conduit à une nouveau schéma de possibilités théoriques pour mesurer les fluctuations de la productivité agricole. Des études historiques de macro- ou micro-économie agricole ont déjà montré les difficultés d'évaluer l'évolution de la productivité du travail agricole. Une vue d'ensemble commence à se dessiner, quoiqu'on doive se contenter d'indications assez disparates pour connaître si il s'est produit une hausse ou une baisse dans une région et à une période données. Conscient des difficultés que soulèvent des séries de données représentatives, l'auteur propose les instruments d'évaluation qui auraient la meilleure chance d'être appliqués dans

---

[2] Texte français publié in *A. A. G. Bijdragen*, vol. 12 (1965), pp. 3–46 et dans *Troisième Conférence internationale d'histoire économique, Munich 1965*, t. II, Paris – La Haye 1968, 23–30 (extraits).

[3] Voir *A. A. G. Bijdragen*, vol. 10 (1963), pp. 1–264.

[4] Voir sa dernière communication inscrite au Colloque sur l'Histoire Economique de la Belgique, Bruxelles, novembre 1971: «Productivité agricole et consommation de produits agricoles dans le passé» (non publié).

la recherche pratique. Cette liste reste très limitée. La prudence de l'auteur demeure ainsi bien justifiée quant à la connaissance précise de cette agriculture pré-industrielle. D'ailleurs, le réseau de ses phénomènes conjoncturels au cours des siècles pré-statistiques fut aussi complexe qu'il est peu exploré aujourd'hui. Plus difficilement déchiffrables au fur et à mesure qu'on remonte le temps, des données comme les structures d'exploitations, l'emploi agricole, les disponibilités financières, le calcul des rendements et de la consommation, la rentabilité commerciale des produits, restent néanmoins des facteurs essentiels pour notre connaissance rationelle dans ce domaine passionnant de l'histoire agraire européenne antérieure à 1850.

Dans un même style rigoureux et avec un souci particulier de précision terminologique, SLICHER VAN BATH nous propose dans un troisième article de caractère plus méthodologique qu'historique, ses objectifs didactiques. Il s'agit ici d'une analyse originale et approfondie du problème de «la théorie et la pratique dans l'histoire économique et sociale» (en néerlandais). La première partie constitue une très claire mise au point de l'historiographie économique et sociale des dernières vingt années. Cependant, l'auteur ne se contente pas de décrire l'état des questions sur les différentes approches ou méthodologies élaborées par les spécialistes européens et d'outre-atlantique. Il expose en même temps une analyse critique sur la nature de cette forme d'étude historique. Il se penche en particulier sur la fonction de la théorie économique, l'emploi des concepts économiques et sociologiques qu'il considère nécessaires non seulement pour une interprétation raisonnable des faits, mais également pour l'élaboration d'une problématique ou d'hypothèses. La théorie ne donne pas de réponses; elle offre néanmoins au chercheur la possibilité de poser des questions valables à partir des faits connus. Dans la pratique, l'étude historique des faits économiques et sociaux se déplacera par conséquent de plus en plus du terrain classique et isolationniste, quoique générateur de synthèses géniales, vers le point de rencontre entre les spécialistes des différentes sciences humaines. Il s'avère d'ailleurs que la spécialisation progressive de ces sciences, tout en suscitant une recherche historique selon certaines méthodes scientifiques nouvelles et sûres, a permis déjà à beaucoup de non historiens de mener à bien une recherche en histoire économique ou sociale. Peu importe cette nouvelle tendance, le problème reste posé de savoir comment organiser et stimuler la collaboration effective de ces chercheurs dont la formation de base reste assez divergente. SLICHER VAN BATH ne donne pas de réponse claire, bien qu'il ne cache pas son optimisme à l'égard de cette future interpénétration fructueuse!

Nyon *Jos van Ussel*